

BROUT, *siqaron, aiguillon, brouda, siques, soit avec l'aiguillon, soit avec l'aiguille ou autre pointe fine; peindre à l'aiguille, Broder.* (Vennet. *Brouda, siques, et Brout, piquure, Broudu, piquant.*) Davies écrit *Brwyd, instrumentum acu pingendi* (c'est je crois une aiguille). *Brodis, acu pingere, intexere.* La différence qui paroît entre *Brwyd* et *Brwd* ci dessus, me feroit presque croire qu'ils sont de différentes origines; mais *Brodis* me rassure, étant plus naturellement formé de *Brwd* que de *Brwyd*. Les Irland. nomment un aiguillon *Claiq-brud*. je n'ai rien à dire en particulier de l'origine de ce *Brout*, qui est le même que le précédent, de charbon ardent ayant à peu près la même effet que l'aiguillon, aussi en *lat. Carduus et Carbo* ont ils quelque affinité; *Ex j. cas. (lib. 4. de Bell. Gall.)* Se sert de cette expression: *inconsum calcaribus equum jungit equo &c.* et dans nos *Proverbes, Sagittas suas ardentibus efficit.* *Balm. 7,* ce qui peut être traduit de l'hébr. *Sagittas suas in ardentibus, ou simplement ardentibus efficit.* Et ailleurs, *Proverbe 119. Sagitta potentis acuta cum Carbonibus &c.* on voit assez qu'il y a des peuples qui pour arme offensive ont un bâton brûlé par un bout. nous voyons une preuve de cette conformité ou similitude dans la généalogie de notre mot *Brûler*, qui vient de *Brutulare*, fait de *Brutula*, diminutif de *Bruta*, formé du *gaulois Brout* ou *Brouta* c'est comme de *ustus, ustulare.* De *Brutulare*, pour adoucir, on aura dit *Brusulare, Brusuler, Brusler* et *Brûler*. De là les Espagnols ont fait *Broslar*, pour dire *broder*: et *Brosladura*, *brodure* ou *broderie*, comme il est écrit dans la Bible espagnole des juifs: ce qui me fait croire qu'il y a quelque altération dans le *Broslar* des Espagnols modernes: car on lit dans *Calepin Broslador*, au mot *Plumarius* on peut conclure de

la que notre verbe Broder vient du Gaulois. M. Du Cange, au mot Armatura, nous donne une pièce françoise. De l'an 1316 ou Brodé est plusieurs fois pour Brode, et Bordé y est employé dans un autre Sens. j'ajouterai qu'il y a autant de rapport entre le Bret. Brout, Braise, et le Lat. Brutum, qu'en hebr. entre le verbe Brûter, et le nom Brutum, jumentum, Bête Brute. Et encore en Lat., entre flagrum et flagrare, comme entre Brout, aiguillon, et Brout, Braise. Dans la même Langue Ste. est un Charbon ardent &c. Et au Beauma 76. 4. le ce sont les pointes des flèches.

R.

D. S. prétend que Brout Signifiant Siqueron, aiguillon &c. est le même que le précédent Brout, Signifiant charbons ardents, Braise, le Charbon ardent ayant à peu près le même Effet que l'aiguillon, il se fonde Sur l'analogie et les rapports que les noms de ces choses ont en différentes langues, ce que je ne conteste pas; mais en admettant que ce soit le même mot, qui a Servi originiairement à exprimer ces deux choses, il me semble qu'on les distingue dans la prononciation par une légère inflexion de voix; en sorte qu'on prononce Brout, quand il s'agit de Braise, son pl. peu usité, est Brojou & Broud, lorsqu'il s'agit d'aiguillon, Siqueron, &c. pl. Broudou on voit aussi une variété d'inflexion dans le dialecte de Davos, puisque dans le premier cas il écrit Brod, et dans le second Broyd. cela ne détruit pas le mérite des Savantes Recherches de D. ni des Etymologies qu'il propose et qui paroissent assez vraisemblables. mais en écrivant Brout, je ne lui donnerai pas l'autre Sens que celui de Braise. Cals a Brout, beaucoup de Braise, Braict, au lieu qu'en écrivant Broud, j'entends une pointe quelconque, comme la pointe d'un Clou sans tête, un Siqueron, un aiguillon, une aiguille à Broder. Et la preuve que la Racine doit être Broud, et non Brout, c'est que le verbe qui en est dérivé est Brouda, piquer, aiguillonner, et non Brouter. il en est de même de ses autres dérivés, comme Brodew, celui qui pique ou qui aiguillonne, féminin Brodoras, Brodus, piquant, Brodaren, l'action de piquer, d'aiguillonner. Les Exemples cités par D. S. d'après M. Du Cange justifient assez bien la conclusion qu'il entre, savoir que le verbe s. Broder, autrefois Brodew,

vient du gaulois ou du Celtique *Browd*. insensiblement on en a supprimé la Lettre *U*, & les Bretons de l'île & ceux du Continent commencent à en user de même, lorsqu'il est question de *Brodeu*, puisque les uns disent *Brodio*, au Singulier, & les autres *Brodiz*, Cependant le *B. G.* met *Browda*, *Browdent*, *Browderer*, *Broder*, *Broderie*, *Brodure*, mais à présent on se sert plus souvent de *Brodi*, pour *Brodes*, soit au sens naturel, soit pour *brodeu* une histoire, d'embellir aux dépens de la vérité &c. user d'hyperbole, Gloseu, Exagères, &c. *Borodi*, *Rèver*, *Radoter*, dont il est fait mention ci-dessus pourroit bien être le fréquentatif de *Brodi*, pris dans le dernier sens. d'ailleurs on se sert constamment de *Browda*, pour dire piquer, aiguillonnez, qu'on emploie aussi dans un sens métaphorique, de même que dans les autres langues, pour dire provoquer, irriter, Exaspérer quelqu'un, se piquer jusqu'au vif, Pointilles. Stimulare, Pungere, Acuere, irritare, provocare; Enfin *Broud*, *Hebroudou*, se dit encore des points ou pointes, Elancements, douleurs internes, aiguës, vives, piquantes, poignantes ou lancinantes, qu'on éprouve quelquefois dans les différentes parties du Corps.

**BROUTACH**, Chaleur étouffante, telle qu'on la sent dans l'été dans les tems de tonnerre. on en a fait le verbe *Broutacha*, dont le participe *Broutachet* est fort usité dans les villages, on l'ou dit *vaës Broutachet*, lait, tourne, fermenté, aigri par la chaleur excessive. Le dérivé de *Brout* fait voir que le *Broud* de *Davies* est le même, dans un sens plus étendu et moins précis.

Le *B. G.* *Suo orage*, Chaleur d'orage, met également *Broutach*. Et *Suo orageux*, Chaleur d'orage, Sujet aux orages, *Broutachus*.

**BRUCH**, par *Chf.* (c'est-à-dire sans aspiration) le devant de l'Estomach, où aboutissent les Sept vraies côtes, le *Brüchet* *Bruches*, le même os, & la poitrine de l'homme & des Bêtes. on en a fait le verbe *Brucheta*, se choquer à la manière des Coqs, lorsqu'ils se battent, en se choquant de la poitrine. *Davies* n'a rien de plus ressemblant que *Brocen*, *Sinus*. Et ailleurs, *Stomachus*, *Brüch*: et encore *Brüch*, *Spuma* metaphira, *indignatio*, *ferocia*, quasi *vicas ebullitio* & *expumatio cholera*.

La Signification de Stomachus est apparemment la propre, dont les Lat. ont fait Stomachari, & nous l'Estomacques. Brŭch peut donc être l'origine de Bruch et de Brechet; si on n'aime mieux les faire venir de Brèche, dont cet os a la figure. Broccen seroit du même Brŭch et de Cen ou Kenn, peau, Cuir, & Venet. Bracher. Sein de l'homme et de la femme.

R

Nous entendons par Bruches ou Bruched, le Sein, la Poitrine de l'homme, de la femme et des bêtes, la Gorge et le jabot des oiseaux; pl. Bruchedou. tout ce qui peut remplir le sein ou le jabot, Bruchedad, pl. Bruchedadou. je ne crois pas que Bruch puisse venir de Brèche, que D. S. lui-même tiroit avec plus de vraisemblance de Celtique Brestk. Nous ne l'emploions pas non plus métaphoriquement, comme le font les Bret. d'Angl. à l'égard de deux Bruch; Les Lat. et les fr. à l'égard de Stomachus, Stomachari, l'Estomacques, mais je remarquerois en passant que ces mots Stomachus &c. sont, en grande partie au moins, composés de notre Som, chaud, Calidus, fervens &c. 4. Pour on pourroit même dire qu'ils sont entièrement Bretons, composés de ex ou es, vapeur, de Som, Chaud, Chaude, et de Mag, qui nourrit, qui alimente, qui entretient, et Stomac ou l'estomach, Stomachus signifie donc qui nourrit ou qui entretient une vapeur chaude; pourroit-on mieux désigner ce viscere dont la chaleur est si nécessaire à la vie, mais cette chaleur est quelquefois si excessive qu'elle excite des nausées brûlantes; qu'elle s'irrite; qu'elle chauffe, qu'elle enflamme la bile et le fiel qui se prennent souvent pour la Colere même, ainsi que l'Estomach qui paroît être le foyer ou le Centre de cette chaleur.

me vultu serrere manum, Stomachumque teneto, &c.

horat. Satyr. 7. lib. 2. p. 135.

rerum tutela meorum

cum sis, et prae sectum Stomacheris ob unguem &c.

idem Epist. 1. lib. 1. p. 151.

BRU.

BRUD ou Brut, Bruit, réputation, Renommée, Rumeurs.  
 Brud mat, bonne réputation. Bruda, Ebruiter, divulguer,  
 publier; et en mauvaise part diffamer, faire du bruit. (Vennot)  
 Brut, réputation. *ur verh en e brut, une fille en la fleur de*  
*son âge* Davies met Brud, Brut, historia, Chronica Sumitur  
 et pro vaticinio. Brudio, vaticinari. Ce mot a bien l'air  
 Gaulois, conservé en plusieurs langues de l'Europe.

M. Roussel m'a avoué que Brud marque plus la  
 réputation, la Renommée et Rumeurs, que le son et le bruit,  
 Lat. Strepitus. il y a plus d'apparence que le fr. Bruit vient  
 de ce Brud, que de l'Espagnol Ruido, qui vient lui-même  
 de l'ancien gaulois, en ôtant B, comme les Espagnols  
 ôtent P de plusieurs mots qui viennent du latin et  
 commencent par cette lettre, tels que sont Silvia de  
 Pluvia, Aleno de Plenus, et autres semblables.

Brud ou Brut, Bruit, éclat, vogue, Renom, renommée,  
 Réputation, fama. pl. Bruisou. Ce nom se prend en bonne ou  
 en mauvaise part, selon d'Epithète qu'on y joint. Brud mat,  
 Bonne renommée; Brud fall, mauvais renom, mauvaise  
 réputation, bruit désavantageux. il en est de même des verbes  
 Brudi, Bruda et Divruda, Divulguer, publier, faire du bruit  
 dans le monde, éclater, Ebruiter, Sympatiser; participe  
 Brudet, fameux, Renommé, Célèbre, illustre, mais pour  
 distinguer en quel sens on doit le prendre on y joint aussi  
 un des ad verbes Mat, Bien; fall ou Gwall, mal. on dit ici,  
 comme chez les Vennots *ur verch en he Brud, une fille*  
*en la fleur de son âge, c'est à dire dans tout son éclat.*  
 Brudi et Bruda semeur ou répandre des bruits.

BRUG ou Bruc, Bruyere, plante qui croît dans les  
 terres incultes et arides: en latin Erica. Davies écrit Grig,  
 Erice et dans son Botanique, Grig mynesog, Bruera, Erice,  
 Erice, Crisp, Sesara, Sesaron. Griglwyn, Brya. toute la

différence qui se voit en ces deux dialectes n'est que de B à G. mais Je sçavois lequel est le plus ancien, c'est ce que je n'oserois décider. Du moins Brug, a pour lui le fr. Bruyere, le Lombard Brug selon Scaliger, les noms de la basse latinité Brudrium, Bruera, Brueria, pays de Bruyere, qui s'appelle en notre breton Bruhec, changeant G en H, je ne sçais pas d'où peut venir ce mot, je le crois Simple, je remarquerai qu'il a la même ressemblance à Grue, petit scorpion, et au Grue de Davies qui en Grec β, ῥῖος ou β, ῥῖος, s'auterelle avec le lat. Bruchus, sorte de vermine ou insecte, et avec l'autre mot G: β, ῥῖος, tant pour un sac à étrangler ou à pendre, que pour un broc, vaisseau à liqueurs, et avec Croug, potence, gibet, fourche patibulaire. Le lat. Cruy et le fr. Cruche, vaisseau à liqueurs. De plus β, ῥῖος, s'auterelle, ressemble à β, ῥῖος, un fou un insensé, et ce β, ῥῖος n'est pas fort différent de β, ῥῖος, une Cruche, qui en fr. au sens figuré est un stupide. Encore en lat. Cruca est une Chenille, et Erica, de la Bruyere.

R. Le S. G. Sur Bruiere écrit Brug, pl. Brugou, Brin de Bruyere, Bruguenn, pl. Bruguennou, lieu plein de Bruiere, Bruguez, pl. Bruguegeou mais il faut prononcer et il s'auroit mieux écrire, suivant l'orthographe de D. S. Brughenn, pl. Brughennou, et Brugheg, pl. Brughejou. La Pistanne de Bruyere est un remède efficace dans certaines hydropisies, quoiqu'elle ne les guérisse pas toutes, j'en ai vu des effets merveilleux. Mathioli. Suivant Chomel, dit qu'elle rompt et fait sortir la pierre de la vessie. Dioscoride dit que la feuille et la fleur appliquées servent aux piquures des serpens; Et Galien estime qu'elles ont une vertu de rebouder par la transpiration des pores. Le Rapport de Brug à Grug est peut être relatif à cette propriété de la Bruyere de servir contre la piquure des Serpens ou des insectes venimeux. V. Cruy.

BRUVILLA, Bruilli et Brugli, de deux Syll. 40 mis, et jeter ce que l'on a avalé. Davies n'a rien qui convienne ici; Si ce n'est Bruchen, prononcer Bruhhen, scaturigo, scatobra, qui est comme un vomissement de la terre, que les G. entendent par leur β, ῥῖος, qui ressemble un peu à Bruilli ou Brugli, et

celui-ci a Brug, comme en lat. Erica a Cruca, et ce dernier à Eructo, et au Gr. ἐγέγυο, ναρ, ἐγυγάρω, vomis, et ἐπίχοο, Repousses.

**R** Bruilla, vomis, Rejetter ce qu'on a avalé. Cela se dit fréquemment des enfants qu'on a forcés d'une trop grande quantité d'aliments, et qui vomissent ensuite pêle-mêle, le lait, la bouillie, le pain, la Soupe &c. qu'on leur a fait avaler. Vomere, vomere, Egerere, Efflare. Et de même que toutes les Substances qu'on vomit de cette manière se trouvent pour ainsi dire mêlées, brouillées et confondues, de même aussi Bruilla a beaucoup de rapport au précédent Brelle et au franc Brouilles, qui peut bien tirer son origine de l'un ou de l'autre. Voy. Brelle de P. G. Sur Brouilles met aussi Brelle, et au le. Brouilles, il ne fait pas de difficulté de le servir de Bruilla qu'il a repris Sur les fr.

**BRULLEREAN**, (Vennes) Rugissement. Bruhallerean, Bruheltat et Bruneltat, de même.

**R** Le P. G. donne ces mots du dialecte de Vennes, comme noms et comme verbes. Rugissement et Rugis, et Bruheltat, Rugis, est peu différent de Braeltat, qu'il a mis Sur Brouis.

**BRULLU**, plante avec la fleur, dite en fr. vulgaire Gands de notre Dame, en Gr. et en lat. Baccharis. je ne sais si nos Bret-ne l'ont point confondue avec la Passe-rose Sauvage. Davies écrit Breilu, siber Sandavensis, Rosa. Je dois avertir ici que les mots, cités de ce livre de Sandaf. sont ordinairement conformes à ceux de notre dialecte. il met encore Briallu, primula veris. et dans son Botanique, Briallu, Primula veris, Bellis, Bellium, herba paralytis, herba sancti Petri, Verbascum. Comme dans la botanique franc. il y a Bouillon-blanc et Bouillon-noir, il peut y avoir dans le Brel. Bouillon-de-veau, qui en cette langue seroit Berw-lue, et par abrégé Brullu. Le nom Grec et Latin de cette plante, Baccharis, a quelque chose de Yacca, et encore plus de Bacca, ce qui est peu important. Brullu peut être pour Berw-du, Bouillon-noir.

**R** Le P. G. Sur Gants de Notre-dame, Anclie ou Digitale, met Burlu Burluenn, pl. Burluennou. Des Kennou an introu Varia (Des de la Dame Marie) je ne sais si ces divers noms fr. conviennent à la même plante et si le Bouillon-noir est encore la même.

Brujun  
4. Bruuna

pour moi j'ai toujours entendu donner au Bouillon-noir  
 le nom de Brullu, mais le même S. G. Sur Bouillon, ne  
 parle plus ni de Brullu ni de Brullu, il met seulement:  
 Bouillon, plante médicinale, Gore, an inamman: Ar Gore-  
 venn, Ar Chore-venn, An inamman-venn: Bouillon-noir,  
 Gore-du, Ar Gore-du, Ar Chore-du, an inamman-du tout  
 cela est incorrect et Confus. Gore signifie dessus, Et le  
 Bouillon-blanc s'appelle Ar Chore-venn (c'est-à-dire, le  
 dessus blanc, et par opposition on a bien pu dire du  
 Bouillon-noir, Ar Chore-zu, ou ar Chore-du (c'est-à-dire,  
 le dessus noir, mais ce qu'il appelle an inamman est le Sing.  
 D'inam, qui est une plante différente, que jecrois être le  
 Pied-de-veau, en lat. Arum: Et inam: quelques auteurs se  
 confondent aussi les Gands de notre dame, La Gantolée et La  
 Campanule, cependant je soupçonne fort que ces différents noms  
 appartiennent à différentes plantes. D. l. donne également à  
 entendre que Bouillon-noir et Gands de notre Dame désignent  
 la même plante que des Gs et des Lat. appelloient Baccharis,  
 Bacchar. Baccharis, Et j'ai un vieux Dict. Lat. Grec-Gall. qui  
 rend aussi ce nom par Gands de notre Dame: un autre Dict.  
 Lat. moins ancien rend encore ce nom par gants de notre  
 Dame et par Capucine, qui est une autre plante. Enfin  
 Les auteurs ne conviennent pas tout de la signification  
 de Baccharis. Mais qu'il en soit les anciens lui  
 attribuoient la vertu de garantir des enchantements.  
 c'est ce que nous apprennent les Commentateurs Sur  
 ces vers de Virgile:

at tibi prima puer nullo munuscula cultu,  
 errantem hederas passim cum Baccare tellus,  
 mixtaque ridenti Colocasia fundat Acantho.

Bucol. Eclog. 4. p. 46.

aut si ultra placitum laudarit, Baccare frontem  
 Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

idem, Bucol. Eclog. 7. p. 83.

Baccaris

Mardum

Rusticum

appellatur.

Componius Rabinus.

BRUJUN, mielles, Sing. Brujunenn, une seule miette, Verbe  
 Brujuna: & ci après Bruzun, puisque D. S. & Le S. G. l'écrivent  
 ainsi:

BRUM, Sing. Brumen, Brouillard, en terme de marine,  
 Brume, Suspendue en l'air, Sans tomber Sur la terre.  
 (Vennet. Brumen, Brouillard, l'blouissement. Brumennin,  
 l'blouir, Bruiner.) Sans décider quel est l'original, de ce  
 Brum, ou du Bruma des Lat., je crois que la propre  
 signification de l'un et de l'autre est obscurité, couleur  
 obscure et sombre, et que de là vient notre Brum, prononcé  
 pour Brum, comme Non pour Nom, Nomen, & Don pour  
 Dom, Dominus. De là aussi l'Espagnol Bruno, Noir et  
 Noirâtre: Brum paroît être un mot Celtique, que les Romains  
 ont emprunté et adopté: on le trouve dans le Calendrier de  
 Jules César, publié par M. Blondel avec la terminaison Lat.  
 Bruma: il signifie dans cet endroit la durée du tems qui  
 commence au 24 novembre, et finit au 25 décembre: on a  
 nommé aussi Bruma le Solstice d'Hyver, et les Poëtes ont  
 étendu la signification de ce mot à l'Hyver entier, comme il  
 paroît par ce vers de Virgile

frigida sub terra tumidum quem Bruma tegebat.

Æneid. lib. 2. p. 618.

et ailleurs

Et horrida cano

Bruma gelu

Cette saison est celle où les jours sont les plus courts de  
 l'année, et celle où il s'élève plus de brouillards: c'est par  
 cette raison que les Bret. appellent le mois de novembre  
 Mis-du, Mois noir, et celui de décembre Ker-zu, aussi noir.  
 Les Bret. d'Angl. appellent encore le mois de janvier Mis-du.  
 Les anciens ont aussi appelé Bacchus, Brumus, et les fêtes  
 instituées en l'honneur de ce dieu, Brumalia: il y a apparence  
 qu'ils ont voulu désigner l'état d'un homme ivre, tel qu'on

représente Bacchus. Les yeux d'un homme en cette situation semblent couverts d'un nuage épais, qui l'empêche de discerner les objets.

Quant à l'origine de Brum, elle doit être presque aussi ancienne que la création du monde; puis que selon ma conjecture, ce mot signifie proprement division, séparation, & c. de la lumière, du soleil et des astres cachés à la terre par l'interposition des vapeurs qui les dérobent à nos yeux. Et Divisit lucem à tenebris, dit le texte sacré, qui porte selon l'hébreu, qu'une vapeur sortoit de la terre: or ces Brouillards ou Brumes, que nous rendons par Brum en Bret, ne sont autre chose que des vapeurs, qui se répandent sur la face de la terre: ainsi la première signification de Brum seroit une vapeur qui sépare de la terre, le ciel et les astres, en les dérobant aux yeux. Ce qui appuie cette conjecture, c'est qu'en hébreu signifie divise, séparé, partagé, et se prononce Brum avec la seule différence de B. en B.

Brum, Sing. Brumen, Brouillard, Brume, pl. Brumennou  
 Verbe Brumenna, Brumenni, faire de la Brume. D. S. Sans décider quel est l'original de ce Brum ou du Bruma des Lat. contient cependant que Brum paroît être un mot Celtique, que les Romains ont emprunté et adopté; et si on le trouve dans le Calendrier de Jules-César, Brumaire, qui a été greffé sur Bruma, figure aussi honorablement dans celui des Républicains Français, il précède même l'époque que ces Romains avoient assignée à Bruma, puis qu'il est le second mois de l'Ere Française, et qu'il ne cède la pas qu'à Vendémiaire, qu'il reconnoît pour son aîné. N. Mendanc au reste il n'est pas étranger parmi nous, puis qu'il vient de Bruma, qui tiroit son origine du Celtique Brum.

D. P. observe que Brum diffère peu du Brum des Hébr. mais outre ses rapports visibles avec le Lat. Bruma, il peut en avoir aussi avec Bruma.

Bis me sol adit gelidam post frigore Brumam  
 Ovid. Trist. lib. 4. Eleg. 7. p. 180.

BRUSCÖAT Et BRUSK gwæren que l'on a déjà vu au rang de Brous. M. Roussel prétendoit que BRUSK est fragile, ce que je n'ai pas entendu, si ce n'est comme approchant de Brestk, qui a cette signification. je les conciliois assez, en disant que Bruscoat fait de BRUSK-coat, marque les rejettons qui sortent promptement, et sont fort tendres. j'en trouve dans les amourettes du vicillard plusieurs fois Brusq, au sens de vif et prompt ainsi notre fr. Brusque viendroit mieux de BRUSK, que du lat. forge pour ménage, Acrus.

R Bruscoat, Bosquet, Bocage, est le même que Brouscoat différemment prononcé de pl. est Bruscoajou et Broucoajou il en est ainsi de Brusgwæren ou Brousgwæren, Arbusteau, Arbuste, dont le pl. général est Brusgwæren et Brousgwæren, quoiqu'on dise Brusgwærenou et Brousgwærenou en parlant d'un petit nombre d'arbustes, de quelques arbustes ou de certains arbrill/camp ou arbustes. Nous appelons BRUSK ce qui est rude au toucher, Sec, fragile et cassant, comme l'écorce des vieux arbres, et par conséquent il a un grand rapport à Brestk, et au sens moral Rude, prompt, vif, qu'on ne peut retenir ou contenir, faute de Consistance, et de là sans doute de Brusque des fr. mais cet adjectif ne se mes queres qu'à près le substantif auquel il se rapporte, et suppose que Bruscoat, Brusgwæren, &c. en soit formés, il est certain que le K doit disparaître en composition, puis qu'il ne se prononce pas et que la lettre suivante à à peu près le même son, ainsi au lieu d'écrire BRUSK-coat et BRUSK-gwæren, on doit écrire Bruscoat et Brusgwæren.

BRUSK, à part, Rude, Asper, Scaber, Ruidis, et métaphoriquement prompt, vif, Brusque, emporté, Brutal, præceps, ferus, impotens animi. Dans l'article précédent on a vu qu'il signifie aussi fragile et cassant, fragilis et de l. G. la mis de même.

BRUZUN, Petits morceaux de bois Sec et rompu Bruzuna, Briede, rompre mena. c'est, je crois, un composé de Bru pour Bru, meule à moulin, et de Shwa, qui, selon Davies, signifie Rompu et Ruptione. Il se changeant en Z, ou se prononçant, à l'Anglais, Bruwison, mielles et fragmens approche de Bruz un des islandais disent BruvisKir, mielle. Bruhun, fragment.

R Bruzun ou Brujun (comme on le prononce en ce canton) et en Venne (Bruhun) sont des petits morceaux, des miettes ou des fragments de quoi que ce soit, Sing. Bruzunen ou Brujunen un seul petit morceau ou fragment, une miette. Verbe Bruzuna, Brujuna, Briser, rompre menu, briser ou réduire en miettes, braser, piler pour mettre en pièces, concasser, brayer, Pulvériser, Perfringere, comminuer, impulveram & edigere Bruzunc ou Brujunc, rempli de miettes ou de fragments, ou qui se réduit facilement en miettes; car on dit les Grognons et des Bruzunc ou des Brujunc du lait qui est plein de grumeaux ou lait grumelé; Et ferr Bruzunc ou Brujunc du fard de bled noir qui se réduit facilement en miettes, ou qui est friable. Il est clair que Bruzun est composé de Brew, que D. S. écrit Brau, et qui est la racine de Brewa ou Brewit, rompre, casser, briser; et que notre Bruzun, Brujunen ou Brujun, Brujunen, est la même chose que de Brivision, Brivisionyn de Davies, mica, fragmentum, pl. mica, fragmenta, que D. S. écrit sur Brewa, mais écrit Brata.

AD  
L  
R BU est l'ancien nom du Boeuf, qu'on appelle maintenant Ejen, Eujen, oen, ochen, &c. ces mots, et de l. B. mes aussi alias Bu. D. S. Person soutient que le Boeuf, des G. est pris du Celt. Bu et de Bos des Latins a par conséquent la même origine, quand même ils ne l'auroient reçu que par le canal des G. il faut en dire autant de Bovbad os, Lat. Bubalus, un buffle, pris du Celt. Bual, qui est le même que Buall, id est Bos alias, un autre Boeuf. Corne d'az. Jour d'Auvergne fait aussi les mêmes remarques et observe que la dénomination de Bucéphale fut donnée au fameux cheval d'Alexandre par rapport à la conformation de la tête, qui étoit en gros sens celle d'un Boeuf; on pourroit ajouter encore un très grand nombre d'autres mots G. Lat. et fr. qui viennent de cette même source; je ne ferai qu'en indiquer simplement quelques uns tels que Dubile, Dubulus, Babulus, Buceras, Buceria, Buceria, Buculus, Bucolicus, Buculus, Bucula, Buglossus ou Buglossum, Duprestis &c. Davies mer aussi Bu, Bos, Vaccas; et nous avons nous mêmes conservé plusieurs dérivés de Bu, comme Bucellat, Bugat, Buoch &c. ce qui prouve que Bu est ancien et Celtique. En fin D. S. sur Buoch convient qu'il est probable que Bu est l'original. & Buoch.

BUAN, ou plutôt Buan, vif, prompt; et comme ad verbe, promptement. it Buan, aller promptement. Dechauec (c'est Buanec) prompt, Sujet aux promptitudes et emportements: et Selon un vieux Casuiste fâché et mécontent, Buanegher. Colère, un des Sept péchés capitaux, selon les Catechismes, qui s'expriment mal Buanecca, s'emporter, se mettre en colère. Davies met seulement

Buan, velox, Celer, Pernix. Sic Armor. on peut le composer de Bew, vif et de Gan, né ou naissance, pour nature et Naturel, pour tempérament. Buan est adjectif et Substantif, puis qu'il a un possessif Buanec, dont on fait l'autre Substantif Buaneghez.

R.

D. S. Reconnoît qu'il auroit du Ecrire Buan. En Effet il s'aspire dans plusieurs cantons de tréquier, Cornuaille, &c., quoiqu'il ne s'aspire pas en lion. je ne sçais si l'ethymologie qu'il présente est recevable, mais faute de mieux, je m'abstiendrai d'en proposer aucune. Buan est sûrement adjectif et signifie ~~est~~ vif, prompt, actif, diligent, rapide; il est aussi ad verbe, comme la plupart de nos adjectifs, et signifie alors, vite, tôt, promptement, diligemment, précipitamment, rapidement; mais je ne vois pas qu'on s'en serve jamais comme Substantif, et le possessif Buanec dont on se sert au moral pour dire prompt, colere ou Colérique, fonceux, L'importe, irascible, impétueux, violent, me paroît formé de l'adverbe Buan, par la raison que celui qui va trop vite, impétueusement, rapidement &c., agit avec vivacité, avec promptitude &c. il est vrai que de ce possessif Buanec, on fait encore de Substantif Buaneghez, pour exprimer toujours au sens moral, la promptitude, la vivacité, la Colere, l'Emportement; et le verbe Buaneccaat, s'Emporter, s'irriter, se mettre en colere, s'animos, se livrer à la vivacité de son tempérament, &c. mais au sens naturel le Substantif est Buanider, promptitude, précipitation, vitesse, Célérité, rapidité, diligence, activité; et le verbe Buanannaat, augmenter de vitesse, Accélérer, hâter et se hâter, rendre et devenir plus actif ou plus agile &c. outre les Substantifs Buanider et Buaneghez, d'autres se servent encore de Buanidighez, vitesse, promptitude, précipitation, &c. et le P. G. s'en est servi également sur Colere et vivacité.

**BUHAN**, pl. *Buhanet* Est un autre Substantif, ou le même que le précédent, de tourné par le Caprice du menu peuple à un autre Sens. on donne ce nom à la Belette, comme si on vouloit dire La Vive, La prompte. La raison est que les gens Superstitieux craignent que tels animaux, qui sont malins et nuisibles, ne viennent quand on les nomme par leur nom propre. on croit que leur morsure est venimeuse et ~~béte~~ mortelle au bétail.

**R** Comme *Buhan* signifie Vif ou Vive, prompt et prompt il peut avoir été pris substantivement pour désigner la Belette, ou lui avoir été appliquée comme une Epithète propre à la qualifier. mais ce nom, qui pourroit contenir aussi bien au furet, qui est du genre des belettes, et qui est également Vif (en Lat. *Viverra*) ne se trouve ni chez Le P. M. ni chez Le P. G. et je ne le connois pas en usage dans nos Cantons. En son on appelle La Belette Caerrell, En *Prég. Coantic* et *Demesell*. & ces différents noms, sur le premier des quels D. B. répète la plupart des observations qu'il fait ici sur la superstition du menu peuple: d'opinion que leur morsure est venimeuse et mortelle au bétail est assez accréditée; cependant j'en ai vu qui fréquentoient ma maison, sans y causer d'autre dégât que celui d'enlever quelques œufs, qu'on avoit négligé de ramasser; et cette perte étoit bien compensée par la destruction totale des Rats, aux quels La Belette faisoit une guerre à mort, quoiqu'elle leur ressembloit un peu par la longueur de son Nez, ce qui lui a fait donner dit-on, le nom Lat. de *Mustela* ou *Mustela*, quasi *Mus* longior. & *Caerrell* *Coantic*, *propic*.

**BUARET** ou *Buharet*, Vent, qui dans les beaux jours, tourne avec le Soleil. Ce nom est composé, si j'en juge bien, du précédent *buhan*, prompt, et de *Ret* ou *Red*, Course.

Cela peut être ainsi, mais je ne connois pas ce mot.

**BUAL**, Buffle ou Bison, animal sauvage ressemblant au Boeuf pl. *Bualer*. Ce nom vient de *Bu* qui signifie Boeuf et de *Al*, autre ou d'une autre espèce, quasi *Bos alter*. En G. et en Lat. *Bubalus*. & *Bu illi cæssis atrox Bubalus atque Bison*.

*Martial* lib. *Spectacul.* Epigramm. 22. p. 14.

**BUCELLA**, Mugis, Crier comme un boeuf ou une vache.  
 M. Doussel dit qu'en son pays du haut-lion on prononce  
 Bruncella, mais que Bucella paroît plus naturel, étant  
 composé de Buoch et de Cella, mot inconnu je crois  
 plutôt que l'on a fait par extension de ce nom Buoch, Buochell,  
 et par adoucissement Bucella. Selon Davies Bu est boeuf et  
 vache: il met Beichio, Mugire; et Bugad, Mugitus, Boatus,  
 Boum pugna: à Bu et Céd, pugna: &c. Les Grecs ont apparemment  
 pris leur boeuf de Bovs, boos, en quoi les Latins les ont imités  
 pour leur Boares.

*Bucella* ou *Bucellat*, Mugis, Boare, est un verbe dérivé  
 de Bu Cella, prétendu mot inconnu, nés pas un mot, mais  
 une terminaison assez commune aux infinitifs, comme,  
 Brancella ou Brancellat, Chwitellat, Cornighella, Corighella,  
 Erellat ou Orallat, Orjellat &c. et surtout dans les  
 fréquentatifs, et je m'imagine que celui-ci est tel: i. Buch,  
 dérivé de Bu est le reniflement du boeuf ou la  
 bruit qu'il fait en soufflant par les naseaux, ce  
 qui s'entend assez facilement, lors qu'il est essouffé  
 ou en furie, et capable d'étonner des gens moins  
 braves que Jason et ses Argonautes.

*isset anhelatos non prae medicatus in ignes*

*immemor adonides, utaque adunca boum*

*ovid. Epist. heroic. 12. Medea jas. p. 41.*

*Mantis erant lauri plus quam per cornua saxi,*

*quorum terribilis spiritus ignis erat.*

*idem, ibidem p. 42.*

*Ecce adamantis vulcanum naribus efflant*

*dripedes Pauri, &c.*

*idem Metam. lib. 7. p. 101.*

*Pectora sic intus clausas volventia flammis,*

*Gutturaque uota sonant. Idem, ibidem.*

il y a de l'exagération sans doute dans la description  
 Poétique de ces fameux taureaux, et nous pourrions dire,  
 avec autant de raison que Virgile, que notre païs n'en

produit jamais de si redoutables:

Hæc Loca non Pauci Spirantes naribus ignem  
invertere d. Virg. Georg. l. 2. p. 219.

mais quoique leur Souffle ne soit pas enflammé, il n'en est pas moins vrai que ce Souffle ou ce reniflement fait un bruit sensible, surtout lorsqu'ils sont en furie, comme je l'ai déjà remarqué; et c'est ce bruit, que font les bœufs, qui est exprimé par Buch, comme celui que font divers autres animaux, ou le pétilllement de plusieurs autres choses, est exprimé par fêch, sich, fuch, Gwich. Noyer ces différents mots. De Buch, Souffle ou reniflement du bœuf, on a fait le verbe Bucha, Souffler ou Renifler, à la manière des bœufs; de ce même Buch, qui marque l'action de Souffler de la sorte, on a dérivé Buchadenn, un Seul Souffle, pl. Buchadennou, quelques Souffles, ou certains Reniflements; et pour marquer le Beuglement ou mugissement de ces animaux, qui est une Expiration plus forte, plus bruyante et plus prolongée que leur Reniflement, représenté par Buch, on en aura formé Buchell, qui exprime l'action de Beugler ou le Beuglement et de verbe Buchella ou Buchellat, Beugler, Mugir, ou par adoucissement Bucella ou Bucellat. de Buchell on forme encore Buchelladenn, un Seul mugissement, pl. Buchelladennou, ou par le même adoucissement, Bucelladenn, pl. Bucelladennou, quelques mugissements; et c'est ainsi que de B. G. la marque, il n'est pas difficile de Reconnoître que les f. se sont emparés de notre Buchel, dont ils ont transposé la Lettre finale, et auquel ils ont ajouté leurs terminaisons ordinaires, pour en former leur verbe Beugler et leur Substantif Beuglement. S'ils en ont adouci l'aspiration forte, ils n'ont fait que ce que

## BUC

nous faisons nous faisons nous-mêmes, en plusieurs occasions, comme on le voit dans Bucellat, Bucelladenn, &c. il est encore à remarquer que nous sommes Sujets à changer le B. en M., en sorte qu'on dit indifféremment Bucella ou Mucella (4. ce dernier en son rang) Et ce qui confirme, de la manière la plus évidente, mon opinion sur l'origine de Beugler, c'est que des fr. nous ont encore servilement imités dans ce point, puisqu'ils ont dit Beugler & Meugler. après nous avoir enlevé nos Bu, Buch & Buchell, Comme Cacus enleva les Bœufs d'hercule; après les avoir, comme lui, traînés par la queue pour en déguiser le larcin, ce qui se prouve par la transposition de la finale; après les avoir retenus dans le Dictionnaire de la langue la plus Bizarre, Comme ce voleur les retint dans la Caverne ténébreuse, peut-on concevoir qu'il se trouve sur la terre une nation qui, tout en se glorifiant de sa politesse, dont elle ne cesse de se vanter, accuse les Bas-bretons, avec son urbanité ordinaire, de parler le langage des chevaux et des bœufs, tandis qu'elle s'est appropriée le même langage, quelle répète tous les jours? c'est à tort qu'elle s'est flattée de dérober la <sup>connoissance des</sup> nombreux larcins, à la faveur de quelques déguisements, cet expédient dont elle a abusé tant de fois, ne lui servira plus de rien de reproche quelle nous a fait retomber sur elle-même: le Beuglement quelle a fait retentir partout découvre à tout le monde qu'elle a aussi adopté le langage des Bœufs, et l'on peut aujourd'hui dire d'elle: Reddidit una bovis vocem, & astoque sub antro Mugit, & Caci spem custodia vesellit.

Virg. Aenid. lib. 8. p. 1294 et sequent.

BUTCH, Souffle ou Reniflement du Bœuf. 4. Ci dessus.  
Buchell, Buchellat, Buchelladenn, &c. de même Bucella, Boare,  
Bucelladenn &c. Boatus, Mugitus &c.

BUDD, alias du B. G. signifiant, Selon lui, Sucre, Profit.  
BUDOC (S.) Archevêque de Dol, Successeur de St. Magloire, dans  
le 6. Siècle, étoit fils de Judual, Roi de Bretagne on l'appelle en Breton  
Buroc, Burec, Bureuc, c'est à dire, qui devoit être noyé. P. G.

Ad  
&  
R.

BUG, ou Buk, en basse-cornouaille est du petit houx, en Lat. *Ruscum*, autrement dit Beukelen, ou plutôt Buk Kelen car je suis persuadé maintenant que celui-ci est composé de Bug, et de Kelen, houx et selon ou instruction & Kelen dans la suite et en son sang.

R L'Étymologie proposée par D. S. qui compose Bughelen de Bug et de Kelen paroît exacte, surtout si le simple Bug est le nom propre et primitif du petit houx; mais notre prononciation adoucit la rudesse de ce composé dont le K se perd après G. et nous disons constamment Bughelen, dans lequel se trouve tout au long le mot Bughel, qui veut dire enfant, et dont on se sert quelquefois au sens de petit; ainsi on a pu dire d'abord Bughel-Kelen, enfant de houx, ou plutôt petit de houx, petit houx; ensuite on aura dit simplement Bughelen par syncopé ou par contraction. nous en avons déjà parlé sur Beuskelen, ainsi que D. S. l'a écrit précédemment. & ce mot, ainsi que Gwaghelen & Kelen ci-après. je me contenterai donc d'ajouter ici ce que le dict. économique nous apprend des propriétés du petit-houx, houx félon, Buis piquant Bughelen, en Lat. *Ruscus* ou *Ruscum*.

La Racine est en usage en médecine, elle entre dans les tisannes, les bouillons et les apozèmes. Elle est propre dans l'hydropisie, la jaunisse, les pâles couleurs, la gravelle et la Néphrétique. Pour résoudre les tumeurs Scrophuleuses, on fait infuser un gros. de Racine de petit houx, avec autant de Sel de grande Scrophulaire, et de filipendule dans un demi-Seller de vin blanc, et l'on en fait prendre à jeun plusieurs matins de suite des Semences sembloient dans la benédicte laxative, et les baies dans une conserve très utile contre l'ardeur de l'urine.

2.

BUG est encore l'action de fouler et d'amollir dans l'eau le linge ou les hardes qu'on veut laver. V. Buga ci-dessous.

BUGAT, ostentation, jactance, parade (Vennet. Buée, Lessive, Bugadin, faire la Lessive, Bugaderes, Blanchisseuse) en em Bugadi, se vanter. on ne doit pas être surpris, si je derive ce nom et son verbe de Buch ou Buch, vache, animal, qui aussibien que la poule pour son œuf, fait grand bruit de son veau: cette expression est toute rustique, et rien vaut que micux. Davies met Bugad, Boatus, Mugitus... metaphoricè hominum dicacitas, Garrulitas, &c. Nous avons emprunté notre verbe Habler, au sens de se vanter, du Hablar des Espagnols.

R L'Éthymologie que D. l. Donne de Bugadi, se vanter, jactance, est assez bonne et la réflexion juste. V. Bu et Bucella, mais il n'auroit pas dû confondre dans le même article, Bugad, ostentation, jactance, fanfaronade, vanterie, Bugadi se vanter, qui viennent de Bu ou de Buch, avec Bugad, Lessive, Buée, et le verbe des Vennet. Bugadein, qui est notre Buga, faire la lessive, qui a une origine différente et un sens différent.

BUGA est par abus Bugat, fouler dans l'eau les hardes que l'on lave. Bugat. Sing. Bugaden est le vaisseau où l'on fait cette action, ou le dit aussi d'une petite Buée ou Lessive. Davies n'a rien de pareil. Je crois que Buga est pour Buga de Buk, mou, Lat. mollis dont nous avons fait en fr. mouiller. C'est de là que vient notre Buée, que je crois être le Bugata de la basse latinité.

R Bug est l'action de fouler et d'amollir dans l'eau les hardes qu'on veut laver pour les dégrasser et les bien nettoyer. cette opération se fait en foulant, pressant et frottant légèrement les hardes dans un vaisseau quelconque, après les avoir laissés tremper dans l'eau de savon, afin qu'elles en soient bien imbibées. Ce vaisseau n'a point de nom particulier, parce qu'on se sert tantôt d'un chaudron, d'une marmitte, d'une petite Cuze selon la commodité; mais si on en avoit un spécialement consacré à cet usage, il s'appelleroit Bugadell, c'est à dire, qu'on lui donneroit la terminaison ordinaire des vases de cette espèce, comme Berzell, Boerzell, Scudell, &c. Bugad, Sing. Bugadenn est le nom qu'on donne à cette petite Buée ou Lessive, pl. Bugadennou (les grandes Buées s'appellent Couez ou Couez.) faire les petites buées en question.

ou foule les hardes dans l'eau de la manière indiquée, c'est  
 Buga. Le mot Bug a autant de rapport à Boug, que le fr.  
 mouillé au Lat. mollis. D. S. qui donne cette origine au fr. croit  
 que Buga est Sou Buga. Pour moi je suis persuadé que Bug,  
 Buga, Bugaden, Mug, Muga, Mugaden, Bug, Buga, Bugaden,  
 ne sont que les mêmes mots, prononcés avec les changements  
 que prescrivent les regles des mutes: en effet on dira, Va  
 Bugadenn a So bihan, ma Buée est petite, da Mugadenn, he  
 Mugadenn (s'il s'agit de la Buée d'une femme), he Mugadenn (s'il  
 s'agit de la Buée d'un homme), ho Bugadenn, Sa Buée, Sa Buée,  
 votre Buée &c. au reste il se peut qu'il y ait quelque variation  
 locale dans la façon de prononcer ce mot. Ceux qui regardent  
 Bug comme le primitif, ad mettront encore une autre variation,  
 car ils diront ho Phugaden, leur Buée, au lieu que nous  
 disons au même sens, ho Bugadenn, leur Buée, parceque  
 nous sommes persuadés que Bug est la Racine.

**BUGALE**, espèce de petit poisson au pôle, il peut être forme de Bug, petit & de Gale, Galice.

**BUGHEL**, enfant. Garçon, il est équivalent au Latin puer,  
 pl. Bugalez. Ma Bugalez (et en d'autres Bughelez) mes enfants.  
 Bugalic, pl. Bugaliqu, petits enfants. C'est le terme dont se servent  
 des maîtres ou Supérieurs à l'égard de leurs inférieurs et serviteurs,  
 comme en fr. Mon enfant, Mes enfants, et en Lat. Pueri Bughel.  
 Se dit d'un serviteur attaché particulièrement à un emploi Bughel-  
 ar. Saot, le Valet qui a soin du bétail, le Vachev. cette expression  
 est grossiere car elle signifie l'Enfant des Bêtes. cependant  
 d'autres met Bugail, non Bigail, Pastor. Bugaila, pastorem agerem.  
 Bulgeiffon, Pedum (choulette) Bulgeilches, Garrulitas. Les noires  
 disent Bugaleach, discours d'enfant: Bughel dreerem, puerilité,  
 raillerie, jeux et discours d'enfant. d'autres ne pas comme la vraie  
 signification de Bugail; puis qu'il ne lui donne que celle de Berger.  
 mais les composés et dérivés qu'il en apporte, montrant que ce  
 mot a été, et est peut être encore en son pays en usage au sens  
 d'enfant. Les irland. prononcent Bocheil ou Bocheil, enfant.  
 ce nom en ces trois dialectes est probablement Gaulois ou  
 Celtique, et dérive de Boch du Breton d'Angl. que les irland.  
 disent Begg au sens de petit et de Beggane peu.

Ces derniers mots irland. se rapportent à Bihan petit et  
 peu et Bughel peut être composé de Bug, qui fait partie de



Derivé de Bew. on dit par élégance Bew. buherer, plein de Vie, mot à mot, vivant, qui a vie; j'ai lu dans un vieux Casuiste Breton, Buheregher, la vie, de qui vivre, la Subsistance. Buher viendroit tout naturellement de Buc, Bug ou Buk, mais je n'y vois pas de raison.

R. Buher, La vie, l'être, l'existence, l'état d'un être vivant. Ce mot a rapport à Bew, vivant et à Ber, Racine du Verbe Bere, être. Bere e Buher ou deun a Buher. Etre en vie ou plein de vie; et Bew est la Racine de Bewa, vivre, être en vie. Remarquer que le B. de Bewa est celui de Buher. Se changent en V. Suivant la position. Exemple le Pad he buher, ou le pad ma vero, pendant la vie, tant qu'il vivra, peu totam vitam ejus, dum vivet, en sorte que si, vie, vita, vivre, vivere ne sont pas si éloignés qu'on le croiroit de Buher, Bewa, Bewa ou Bewa. Le Cf. B'io, bio, vita, vivo, se rapproche encore davantage de Buher, Biv, Bew, comme on l'a vu sur ce dernier. helg. mes aussi Buher, la vie; Buberer, vital, qui a vie; Buheregher, la vie, le temps de la vie, les mœurs, la manière de vivre ou d'exister. on voit que de vieux Casuiste cité par D. P. se servoit de Buheregher, pour la vie, la Subsistance, ce qui fait voir encore son affinité avec Bisidigher, qui est aussi la vie, le moyen de gagner la vie, les vivres, la Subsistance &c.

Berr. buher, Courte vie

Stat sua cuique dies, brevis et irreparabile tempus omnibus est vita.

Virg. eneid, lib. 10.

hir. buher, Longue vie. Presque tous les hommes en font un grand cas, et quoique sujette à tant de miseres, leurs Soins et leurs vœux ne tendent ordinairement qu'à la prolonger.

Nihil o fortissime preter  
hanc animam concede mihi; tua cetera sunt.

ovid. metam. lib. 5. p. 74.

Da spatium vita, multos da jupiter annos:  
hoc recto cultu, solum hoc et pallidus optas.

Juvenal. Satyr. 10. p. 172-173.

Suber-rat, une bonne vie, est préférable à une longue vie;  
Et Suber Gwendidic ou Guinsidic, la vie bienheureuse dont  
les Saints jouissent dans le Ciel, ~~Voit~~roit encore mieux,  
mais en attendant ce bonheur auquel nous ne pouvons  
prétendre que par une bonne vie, conforme aux maximes  
de l'Évangile, voici, Selon Martial, ce qu'il y a de plus  
propre à rendre la vie heureuse ici-bas.

Vitam qua faciunt beatioram,  
jucundissime Martialis, hac sunt.  
Res non parva labore sed relicta:  
Non ingratus ager, focus perennis,  
Lus nunquam, toga rara mens quieta,  
Vires ingenuae, salubre corpus  
Prudens simplicitas, pares amici,  
Convictus facilis, sine arte mensa  
Nox non ebria, sed soluta curis,  
Non tristis torus, et tamen pudicus,  
Somnus qui faciat breves tenebras,  
quod sis, esse velis, nihilque malis,  
Summum nec inclinas diem, nec optas.

Martial. Epigram. lib. 10. p. 231.

Rogeu de Rabutin, Comte de Bussy, a imité cette  
Epigramme de la manière suivante:

Mon fils, écoute, je te prie,  
ce qui fait une heureuse vie.  
Point de chagrin, point de procès,  
un feu qu'on n'Éteigne jamais,  
assez de biens, acquis sans peine,  
un air aisé, point de Climene,

Des amis égaux, le corps sain,  
 Être prudent sans être fin,  
 peu de devoirs, point de querelles,  
 peu de vicieuses, mais naturelles;  
 une femme de bonne humeur,  
 mais au fond pleine de pudeur,  
 Être complaisant et facile,  
 un sommeil pas long, mais tranquille,  
 Être satisfait de son sort,  
 quelqu'il soit ne s'en jamais plaindre,  
 Et regarder venir la mort  
 sans la désirer ni la craindre.

BULL, Bulle, N. 4. Bouille. Bibliothèque Boétique, Six. g. p. 401-402.

BULBUEN, et Burbuen, toutes sortes d'Apostumes. c'est le Sing. de  
 Bulbu, ou Burbue. Ce premier a grande liaison avec le latin Bulbus,  
 mais je ne veux pas décider du plus ancien. Astoine de Nébrisse  
 explique ainsi l'Espagnol Burbuja, Ampolla, Sequenna, Bulla-  
 Genet. Burbuen, Lentille, Elvira, Pache de rousser.)

Bulbuena et Burbuena, Apostume, Puncion, Elvira, Elbullition,  
 Pustule, Bubon, Suron, Bouton au visage, pl. Bulbuennou. Et  
 Burbuennou. Celui qui a de tels Boutons, Bulbuennec et Burbuennec,  
 plein de Boutons, Bourgeoise: Bulbuenna et Burbuenna, se  
 couvrit de Boutons. Bulbuenn semble avoir quelque affinité avec  
 Boul et Bull; mais je suis au reste persuadé que Bulbuenn,  
 Burbuenn, Bourboulén, Borbolenn, Bourbonen, Bourbouenna, ne sont  
 qu'un seul et même mot, différemment prononcé. C'Étoit aussi  
 l'opinion de D. N. Bourbouen, Bourpoullen, c'est-à-dire.

BULSUN, Navette de Sisserac (Genet. Burgen, Navette) j'en ai  
 trouvé ainsi dans un ancien Dict. et dans celui de Belli, qui s'écrit  
 aussi Bulsul. L'usage d'aujourd'hui, autant que je le connois, est  
 pour Bulsun. Davies n'a point ce mot, duquel je ne sais point  
 l'origine; il seroit bien composé de Bul, qui est Davies est du  
 sin, et de Luna, Saccu, comme qui diroit Suce-la; mais je

N'apperois pas de raison en cette Ethymologie.

R. Cette Ethymologie me semble plus Supportable que beaucoup d'autres, car si Bul signifie lin, on a pu le prendre pour le fil même dont il est la matière peut-être aussi que Bul est pour Boul, Bell ou Bell, primitif de Bellena, Pelote ou Peloton, ce Peloton qu'on met dans la Navette s'appelle aussi en fr. Bobine, en Bret. Remni ou Beni; Et Sana, Sacer, signifie aussi tirer à soi ou attirer à soi, ce que fait en effet la Navette à l'égard du fil, ainsi soit qu'on explique Bulsun, (ple Bulsunou, Bulsunieu) pour Succelin, Succfil, soit qu'on le rende par Altire-peloton, je n'y trouve pas moins de raison et de convenance que dans Les noms Latins Pecten et Radius que plusieurs Lexicographes appliquent à la Navette et à plusieurs autres instruments qui en diffèrent beaucoup.

*interca longum cantu soluta laboreu  
argato conjunx percurrat pectine telas.*

Virg. Georg. lib. 1. p. 174.

Je suis même persuadé que Les Latins n'entendoient point parler de la Navette, en se servant du mot Pecten, mais seulement du Peigne, que Les ouvriers fr. appellent Le Ro, Et ce Pecten est d'origine celtique étant composé de Pec ou Bec, Pointe et de Penn, Tire ou qui tire, En sorte que Pecten est Tire-pointe, ou pointes qui tirent &c. &c. En effet cette pièce réunit une multitude de pointes très rapprochées, entre lesquelles on laisse des interstices convenables pour faire passer tous les fils de la chaîne. Et ce qui confirme mon opinion, c'est qu'Ovide a pris soin de distinguer Pecten de Radius, d'est vrai qu'il emploie ce dernier pour désigner la Navette, quoique le même nom convienne à plusieurs choses, comme je l'ai déjà remarqué.

*Pela jugo juncta est: Stamen Secernit arundo:  
inseritur medium Radius subtemen acutis;  
quod digiti expediunt, atque inter Stamina ductum  
percusso ferunt inserti pectine dentes.*

Ovid. metam. lib. 6. p. 85.

Et plus loin, il se sert encore de Radius pour exprimer  
la navette:

utque Cyloriaco Radium de monte tenebat,  
Seu quater idmonia frontem percussit Arachnes.

idem, eod. lib. p. 86

BUN, marque fixée, et faite par convention des deux  
parties. on s'en sert plus communément dans les jeux  
de certaine distance, tels que sont les jeux de Boule, de  
palets, de course, &c. Davies met Bin, femina, Virgo.  
Buna, Numerus quidam. Vide Rhicallu. et là il dit seulement  
Rhicalla, Decem myriades, ce qui ne convient point ici  
mais il semble que le vieux mot fr. Bonne, pour Borne,  
soit venu de ce Bin, qui approche bien du G. B. nos, buté  
Voyez le verbe Bunta ci-dessous.

A Bin, marque fixée et convenue entre parties. But, Bonne,  
Bornes. Le verbe doit être Buna, posez cette marque, ou ces  
marques, pl. Bunnion, Reglez les distances ou en convenez  
ici on dit Bunt, pl. Bunchou. En lat. Meta. et Buncha,  
mesurer la distance jusqu'à cette Borne ou entre les  
différents objets qui font partie du jeu, en lat. Metiri. et  
metari. Buncher, Mesureur, pl. Buncherriens, Metator. féminin  
Buncheres, pl. Bunchereses, Metatrix. Buncherer, Metatio,  
pl. Buncherero. Mesurage des distances, ce qui a lieu  
quand les coups paroissent douteux et qu'il y a concurrence  
entre les joueurs.

Le P. G., Sur But, met aussi Bunt et But, pl. Buntou et  
Butou. Et nos Bretons appellent encore le But d'où l'on part  
Ann Aput, mais celui-ci me paroît altéré par une répétition  
vicieuse de l'article dont on aura joint le second au mot  
But. Ar But, puis en Arbut et finalement Ann Aput. il y  
a beaucoup d'apparence que Bin, Bunt et But sont Celtiques,  
mais je ne sais quel est le meilleur. S'il y avoit quelque  
différence dans le sens. Les fr. ont adopté But et Butte,  
Et ces mots ne diffèrent pas beaucoup entre eux. ils disent

aussi Butter pour heurter, Broncher, Donner contre une butte; comme se remarque D. P. Sur Bunta. D'un autre Côté de P. G. met encore Buter, visé à un But, Butta au Surplus dans tous les jeux dont il est fait mention dans cet article, et autres semblables, le But d'où l'on part se distingue ordinairement par une Butte de terre, un monceau de pierres, ou un Amas de quelque chose que ce soit, et je croirois assez que Buin signifioit proprement un Amas, ce qui m'en persuade c'est que le verbe Dibunia, Devider, est un composé qui paroît formé de ce buin, quoique suivant D. P. il est formé de Bugn qui peut être de même que Buin, vu les changements fréquents de B en P. Q. Bugn, Bugnes et Dibunia; aussi bien que Bunta ci après qu'on prononce également Bunta

Q. BUNÇZ, suivant de P. G. est un Muil, pl. Buinçz ou la quantité que le muil peut contenir, Buinçzad, pl. Buinçzad ou D. P. ne parle pas de ce mot, et j'ignore d'où de P. G. l'a pris, mais je remarque que Buinçz ou Buinçs, (en lat. Modius) a autant de Rapport à Buinçz ou Buinçs, qu'en f. de Muil en a au pié.

BUNTA, Pousser, Repousser, Choquer, heurter, et comme on dit en quelques provinces voisines de Bretagne, Buter, c'est à dire, heurter, mot qui vient de notre Bunta, fait apparemment de Buin pour Bunt, Bute, qui fait Broncher, et sort de bonnes ou Bornes, et dont le masculin est But, comme en Latin Scopulus, est le diminutif de Scopus.

Q. on a vu ci devant que Buin ou Buin ou Bugn, pourroit être un amas, un monceau ou une Bute, propre à faire broncher, Buter ou trébucher; De Buin ou Buinçz, Buin ou Bunt, qui est l'action de heurter, pousser, pour faire trébucher ou tomber, on a bien pu faire le verbe Bunta ou Bunta, heurter, pousser, et son composé Dibunta, Repousser, et le dérivé Buntadenn ou Buntadenn, poussée ou poussade, c'est à dire, choc, impulsion; et de ce Buntadenn peut être venir de f. Boatade. Le pl. est Buntadennou ou Buntadennou. Enfin Buin, Bunt et

Bun se ressemblent si fort qu'on s'apperçoit bien que c'est le même mot différemment prononcé, ou du moins qu'ils sortent de la même Racine. De Bun, Bunt et But, on fait Buna, Buñcha, Butta, marques ou fixer le But ou la Butte, marquer ou désigner le But, mesurer la distance du But, et tirer au But. au lieu de Bun, Bunt, But, on dit souvent Bun, ou Bunt, Punt et But. & Buques ou vous remarquerez que d. h. fait venir le Latin Buagus et Buaga, Buagare de Buaga, et nous disons aussi Bunta, Bussier, heurter Choquer. j'ai encore observé que de But, Les Bretons avoient fait Aput, le But, mais il ne faut pas omettre de dire ici que les ff. ont pris par préférence notre But dont ils ont fait venir Butte et Butter, Culbutte et Culbutter. au reste & ci dessus Bun. suppose que par un malentendu, les Bretons auroient fait leur Aput, qui est un mot visiblement altéré, du ff. La Butte, son origine seroit toujours Celtique, puisque But, et Butte qui en vient, ont aussi la même origine.

BUOCH, Bioch, Buch, et dans un vieux Diet. Bioch, vache, femelle du Taureau. et vaoch et un vioch, une vache. pl. Buocher, Biocher, Buochenner et Biochanner. Buch est prononcé Buoch, vennet. Buch, vaches pl. Buheret. Davies mer Bu, Bos, vacca habent antiqui Buwch, vacca pl. Buchod ab antiquo Buch: Sic Armor. pl. Buchod. Et ailleurs: Biv, idem quod Bu et Buwch, vacca. Nos Bretons ont pareillement dit Biv en ce sens; puisque quelques uns prononcent encore Bioch, qui est pour Bivch, fait de Biv, comme Buch et est de Bu. de plus on dit Bivice donc, pour désigner un petit animal du genre des Escarbots. & celui-ci en son rang c'édant il est probable que Bu est l'original de tout ceci et ce n'est que le ton du cri de cette Bête, qui lui a fait donner ce nom, que les G. ont prononcé Bovs, et les Latins Bos. mais j'ai en cette Etymologie naturelle une difficulté, c'est que de Bu, on fait Buer, et de Buch, Buher, qui est la vie, comme si l'on avoit fait consister la vie dans la possession de ces bêtes, qui véritablement y servent beaucoup, le Bœuf pour le labourage, et la Vache pour le lait qu'elle

fournit, outre la chair de l'un et l'autre, et de leurs veaux. Les Hébr. peut-être par cette même raison, ont donné le nom de ΠΠ, vie et vif, à plusieurs sortes de Bêtes, même aux Sauvages et cruelles. Dans l'hist. de Bret. par D. Alexis Lobineau, Col. 167 du 1<sup>er</sup> tome, il est dit en l'an 1364, que Guesclin trouva dans la proposition du Capital de Buch, tant de signes de timidité, que ne pouvant retenir sa joye, il donna un Cheval et cent florins au héraut, et le chargea de dire... qu'il espéroit manger ce jour là un quartier de Buch, faisant sans doute allusion au nom du Capital, que l'on prononceroit et que l'on écrirait Bœufs. Dans les preuves de cette histoire, il est écrit en deux endroits Buch, qui signifie Vache: et en Bretagne l'on tue et l'on mange des vaches comme des Bœufs.

A je crois que partout le Peuple mange de la vache aussi bien qu'en Bretagne, et qu'en Bretagne comme ailleurs le bœuf est réservé pour la table des Riches. Et ces animaux sont en effet d'une si grande ressource pour la Vie que je ne suis pas surpris des rapports qui se trouvent entre Bu, Bui, Buch (de Bœuf et de Vache) et Bœu, qui se prononce quelquefois Bim (Vif, Vivant) et Buez ou Buzer <sup>vitulus</sup> de la Vie. Ces <sup>est vitula</sup> mots j'ai fait aussi une petite mention de Bioch et de Bu, <sup>ont aussi</sup> je me suis réservé d'en parler plus amplement sur cet <sup>rappor</sup> article, parce que D. B. n'a rien dit de ceux là dans leurs <sup>à vita</sup> rangs. pour ce qui est de la Vache, on l'appelle en Tréguier Buvch et en Lion Bioch. je suis persuadé, comme D. B. que Bu ou Bui est l'original d'où sont sortis tous les autres, mais je pense en même temps que le nom de Bu ou Bui ne désignoit que le Bœuf ou le Taureau, je veux dire le mâle, et que pour nommer la Vache ou la femelle, on aura dit Buvch comme possessif de Bu, ou Bioch comme possessif de Bui, de même qu'on a fait Grecq (après ent Grecq) la femelle possessif de Grr, d'homme, le masculin, de mâle, dont les Latins ont fait Vir, féminin Virgo, comme de

Gwreg ils Semblent avoir fait Virago. il ne faut pas  
 S'Étonner de ne plus Retrouver le G initial dans ces  
 mots, puisque chez nous-mêmes il se perd presque  
 toujours en composition et bres. Souvent après l'article,  
 Comme il se voit dans Gwrach, Gwerches & Gwreg,  
 que nous prononçons après l'article Ar Wrach, Ar  
 Werches, Ar Wreg, on aura souvent lieu d'appliquer  
 cette observation. Les anciens Bretons d'Angleterre nommoient  
 la Vache Burch, qui est notre Buoch; c'est ce que Davies  
 Reconnoit lui-même. habent antiqui Burch, vacca; mais  
 il paroît que de son temps, ils appelloient le Boeuf et  
 la Vache du même Nom, Bu il paroît que les G<sup>r</sup> en  
 usent aussi de la même manière; en quoi les Latins  
 les ont souvent imités, puisqu'ils donnoient également  
 le nom de Bos au Boeuf et à la Vache; je me contenterai  
 d'en citer un petit nombre d'exemples, dont le premier se  
 rapporte au Boeuf, et les autres à la Vache.

Non Bove mactato caelestia numina gaudent,

Sed, qua praestanda est et sine teste, fide.

Ovid. heroid. 20. Acont. Cydip. p. 83.

Bos quoque formosa est speciem Saturnia vacca  
 quemquam invita probat. &c.

Ovid. metam. lib. 1. p. 14.

De Bove nil superest, forma nisi Candor in illa.

id. eodem lib. p. 16.

il est à croire que les mêmes Latins, qui ont dit ensuite vacca,  
 (dont les G<sup>r</sup> ont fait Vache & Gwvache) avoient dit auparavant  
 Bucca, dérivé du Celtique Burch, puis qu'ils en ont conservé  
 le Diminutif Bucula, Genisse, jeune Vache.

aut Bucula coelum

Suspiciens patulis captavit naribus auras.

Virg. Georg. l. 1. p. 183.

aut errans Bucula campo

Decutiat rorem, et surgentes atterat herbas.

id. Georg. l. 4. p. 313.

4. Sur Goulteun  
 Le portrait  
 d'une bonne  
 Vache.

## BUO.

peut-être même de Buoch ou Buwch ont-ils fait d'abord  
 Bwacca dont ils ont supprimé le B, comme nous le faisons  
 aussi après l'article, puisque nous prononçons Ar Vuoch,  
 Ar Vuoch, Ar Vuoch autrement il est possible que dans les  
 premiers temps ils aient dit Buwacca, et celui-ci auroit été  
 composé de Bu (qui selon Davies signifie Boeuf et Vache)  
 auquel ils auroient ajouté Gwacca, pour en distinguer le  
 Genre, car Gwacca est le superlatif de Gwac, Mol, et signifieroit  
 par conséquent la plus molle: on est déjà instruit que de G  
 initial se perd souvent en composition, et même après  
 l'article; en sorte qu'au lieu de Bu-Gwacca, ils n'auroient dit  
 d'abord que Bu-wacca ou Bu-vacca, et insensiblement,  
 pour abrégé, ils se serent contentés de la désigner  
 seulement par son Epithète vacca, c'est-à-dire, la plus  
 molle, en comparaison du Boeuf. En Breton nous pouvons  
 aussi faire usage de la même épithète en comparant la  
 Vache au Boeuf, et dire: Ar Vuoch ew ar vacca, la Vache  
 est la plus molle, ce qui se rapporte assez bien à l'opinion  
 de ceux qui prétendent que c'est en vertu d'une semblable  
 comparaison de l'homme à la femme que celle-ci a été  
 appelée Mulier, quasi Mollior; sur quoi Jean Owen a fait  
 l'Epigramme suivante:

Dicta fuit Mulier quasi Mollior: Est tamen Eva  
 Non de Carne sui Sumpta, Sed osse, viri.

joannis oweni, Cambro-britanni Epigram.

BURED, Burette, Phiale, &c. G. urceolus, Phiala, pl. Buredou  
 le même B. G. Sur Roupie, a mis aussi Buredenn, la Burette, pl.  
 Buredennou. D. qui a fait mention de Bourioic-penn-ar-fri n'a parlé  
 ni de Bured, ni de Buredenn, qui en est dérivé, ni de Burudic ou  
 Buredic, qui est le diminutif. Sans doute qu'il aura cru que tout cela  
 étoit emprunté du fr. Burette, mais ce fr. peut venir lui-même de Bwrr,  
 jet, er de Red, courant ou qui court, et coulant ou qui coule. V. Bourioic,  
 Bourbell, Bourpoullen, &c. La Burette signifiant Roupie s'appelle en lat. Stiria.

Purpis ab invisio pendeat Stiria naso.

Martial: Epigram 51. lib. 7. p. 151.

BURLI, Bâiller, Lat. oscitare je ne lui jamais entendu dire que des Chiens: ce qui conviendrait aux anciens Cyniques, qui faisoient profession d'imiter les Chiens, et n'ouvrieroient guères la bouche que pour Burler, c'est-à-dire Railler ou insulter les autres. Si ce mot est ancien, il est l'origine du Burlare de la basse-latinité, du Burlar Espagnol, du Burlare italien, et de notre Burlesque. Davies n'a rien de semblable.

R je ne Sais d'où peut venir ce mot, Si ce n'est qu'il paroît en partie formé de Burw, jet ou jeter, comme on dit en fr. jeter les hauts cris, pour hurler, qui ne diffère pas beaucoup de Burler ni de hurle de primitif. Seroit Burl, soit qu'il signifie Bailllement ou hurlement, et le pluriel Burlou, mais je n'ai trouvé ce mot ni chez le S. M. ni chez le S. C. on dit, en parlant des hommes Bardillat, Barillat ou Baraillat, Bâiller, et en parlant des chiens ou des loups, on dit iudal ou yudal, Hurter, ululare.

BURTUG, Sing. Burtughen, Amas et monceau d'ordures et d'immondices, de fumer. Davies n'a point de mot qui contienne ici, Si ce n'est Budr, Purpis, immundus, qui en seroit la première partie, et Duc, la seconde, Voyez Doughen, ci après. En Léon, on prononce plus communément Burtughen, ce qui en obscurcit l'origine. Voyez Buruc, ci après.

R Le S. M. a écrit Bretuquen, fumier; Et le S. C. de même Bretuquenn, Monceau ou Tas de fumier, pl. Bretuquennou il peut y avoir transposition de part ou d'autre, peut-être même de part et d'autre; car ce dernier je veux dire Bretughenn, peut être formé de Berr, court et de Doghenn, Couverture ou croûte; et on pourroit avoir appelé ainsi une croûte de fumier court; ou bien ce seroit effectivement Burtughenn, comme s'il étoit D. S. et pourroit se composer du Budr de Davies,

*Surpis, immundus, Et du même Doghenn, Croute, couverture  
 Superficie Sale, étant pleine d'ordures et d'immondices,  
 comme est le fumier; ou enfin, comme le veut D. P. De ca  
 Budr et de Doughenn, porter, transporter ou simple-  
 ment du même Budr et de Doug, Port ou Transport  
 d'ordures, d'immondices, de Saletes, de matieres pourries,  
 putrides ou putrescées, tel que doit être le fumier, d'où  
 je conjecture que Budr pourroit être aussi l'origine  
 du Latin Putor, Puanteur exhalée par les choses pourries;  
 de Putere, sentir mauvais, Puer; de Putris, Putredo,  
 Putrere, Putrescere, Putrefactus, Putridus &c. aussi bien  
 que des analogues fr. qui en viennent par l'intermédiaire  
 du Latin, Comme Puanteur, Puer, Pourri, Pourris, pourri-  
 ture, Putrescē, Putrida &c. # Carrenz, Feil*

**BU RTUL.** Milan ou Gantour, oiseau de proie. ce nom  
 me paroît être le Latin Vultur avec le changement  
 ordinaire de B. en T. et la transposition de L. en R. Le  
 Milan et le Gantour sont de différentes espièces, mais  
 nos Bretons les voyant rarement, ne les distinguent  
 guères. Davies n'a rien d'approchant que Burion,  
 Milvi, pl. de Bur, qui seroit bien la moitié de Burtul,  
 mais où prendre l'autre? il met encore Buria et  
 Burgyn, pour un cadavre que ces oiseaux cherchent,  
 et dont ils se nourrissent.

R

Le P. M. écrit aussi Burtul, Gantour, et le P. G. Bultur,  
 pl. Bulturet. Lequel est le meilleur, c'est ce que j'ignore,  
 mais il n'y a pas de transposition dans ce dernier. Je  
 ne connois pas l'origine de Burtul, Bultur ou Vultur,  
 Vultur, et ne saurois décider s'il est Gaulois ou Latin.  
 Le changement du B. en T. ou du T. en B. n'est pas une  
 preuve suffisante. Les anciens Latins ont souvent changé  
 le B. en T, comme on le voit dans Teru et Tere, qu'ils ont.

fait de *Ber* et de *Bech*, &c. Et pour nous ce changement est si commun que les Regles le prescrivent ainsi selon la position; en sorte que si l'original est *Burtul* nous dirions après l'article, *Ar Vurtul*, et si c'est *Bultur*, nous dirions *Ar Vultur*. outre *Bultur* qui peut être le même que le *Vultur* des Latins, Le *P. G.* toujours abondant, met encore *Vautour*, qui est le même que celui des *f.*, pl. *Vautourat*; et *Gup*, pl. *Gupet*. Ce dernier nom se rapporte au *Gwap* du Breton d'Angleterre qui signifie *Bec*, en Lat. *Rostro*. Le *Vautour*, féroce et carnacier, se distingue par son *Bec* crochu

*rostraque immanis Vultur adunco.*

au reste des *P. P. M. & G.* par les noms de *Burtul* et *Bultur* ne désignent que des *Vautours*, dont les Naturalistes comptent jusqu'à onze espèces différentes; et nos Bretons ne le confondent pas avec le *Milan*, qu'ils appellent *Scoul*. c'est le seul nom que l'on donne aux mêmes *P. P. & D. P.* Reconnoît qu'on le nomme en effet ainsi des oiseaux de proie sont en grand nombre et contiennent beaucoup de variétés; il seroit donc possible que des Bretons, aussi bien que plusieurs autres peuples ne les distinguassent pas toujours exactement; et l'on voit que les Latins comprennoient différents oiseaux de proie, comme d'Epervier, de Faucon, de *Vautour*, &c. sous le nom commun d'*Accipiter*, et la description qu'en fait Virgile peut convenir également à tous ceux qu'on vient de nommer:

*Quam facile Accipiter Saxo Luceo Alas ab alto  
Consequitur pennis Sublimem in nube columbam,  
comprehensamque lenat, pedibusque exciscerat unciis,  
Pum cruor, et sulca labuntur ab aethere pluma.*

Virg. *Aenid.* lib. II. p. 1703.

Ad.  
Et  
R.

BURUTELL, Bluteau, pl. Buratellou, Brutell, Brutellou  
verbe Burutella, Bluter, passer de la farine par un Bluteau  
Burutellad, plein un bluteau, pl. Burutelladou, ou Brutellad,  
pl. Brutelladou, Burutellerez, Brutelliri, Bluterie, lieu où l'on  
Blute la farine.

Tous ces mots sont du S. G. Et nos autres Lexicographes  
n'en font aucune mention: ils se contentent de mettre S'amoer,  
Bluteau, Sas ou Samis fin, &c. je ne saurois décider quelle  
est l'origine de Burutell, dont Brutell est un abrégé, à  
moins qu'il ne vienne du Burm dont il a déjà été parlé  
sur Bourdie pour car fri, Bourpoullenn &c. et qui signifie,  
selon Davies, jet et jette; Et en effet le Bluteau, le Sas,  
ou de Samis, en Lat. incerniculum, ou Cribrum Pollinarium,  
jette au dehors, par les secousses qu'il reçoit, toute la fleur  
de la farine et n'en retient que le son et tout ce qu'il y a  
de plus grossier. quant à l'origine du S. Bluteau, il  
ne peut y avoir la moindre difficulté à la tirer de Bleut,  
comme on l'a déjà observé sur ce dernier.

BURZUT ou Beursut, Miracle, Prodige, Action  
surnaturelle. S. L. Burzudou Sair le changement ordinaire de  
M. en B., on peut le composer de Meur, Grand, de plus grand,  
Et de Put, gens, hommes, S. devenant Li, de même que  
Meurber, signifie le plus grand qui soit au monde. Si  
l'on écrivoit Meurzaut, ce seroit très grand événement.  
Davies n'a rien qui ressemble à ce mot, qui n'est pas  
nouveau, puisque je l'ai trouvé dans l'ancienne Vie de St.  
Gwenolle, en vers Bretons. (Vernectoïis, Burhut, presque  
Et Prodige.)

je ne suis nullement satisfait de la manière dont l'auteur  
analyse Burzud. 1. le changement de M. en B. est assez ordinaire,  
mais il n'en est pas de même de celui de S. M. en B., et  
l'on ne trouveroit peut-être pas un exemple qu'on ait jamais  
dit Beur pour Meur. 2. quand on admettroit que Burzud

Est composé de Meur et de Bur, il Signifieroit Seulement grandes gens, grands hommes, d'après son interprétation même, et ce n'est pas là le Sens du mot Burru. 3.º Si dit-il, on écrivoit Meurreur, ce seroit très-grand Evénement. c'est à dire que dans cette nouvelle Explication, ce mot seroit composé du même Meur grand ou très-grand et de Deur, venu, arrivé, participe de Dour, Venir, ce qui Signifieroit simplement Grand-venu ou Grand-arrivé, ou si l'on veut Grand Evénement, Grand accident; ce qui approcheroit <sup>(j'en conviens)</sup> à la racine du véritable Sens, mais ce n'est pas encore là notre Burru. Et voici comme j' l'entends: Burru est une Merveille, un prodige, un Phénomène extraordinaire, une action surnaturelle, un miracle, car tout cela peut se rendre par Burru; en effet les gens simples d'une part ne distinguent pas facilement les miracles des illusions ou des prestiges; et de l'autre les impies, qui ne veulent pas croire aux miracles, appellent tout cela illusion, fascination, Prestige; il ne faut donc pas s'Étonner que dans une langue simple, et qui étoit formée long-temps avant le Christianisme, on ait appliqué aux vrais miracles le même nom qu'on donnoit à tous les phénomènes qui paroissoient extraordinaires, qui tenoient du prodige, qui sembloient faits par enchantement. D'après cela on n'aura pas de peine à concevoir que Burru est fait de Burru, qui en Bret. d'Angleterre signifie jet, jaillissement, et peut-être apparition, et de hud, enchantement. Burru est donc de jaillissement ou de l'apparition subite d'une chose extraordinaire enchantée ou même divine; car on sait que Devin et Deviner sont faits de Divin. or Davies traduit Burru hud par hariolari, Augurari; j'en conclus donc que notre Burru est le même que de Burru hud de Davies, car Burru est nom et verbe chez lui, et signifie, jaillissement, jet, jettes ou jaillis, comme Beru chez nous est l'ébullition, le bouilli,

Le Bouillon et l'impératif du verbe Berwi ou Birwi, Bouilliv. il ne faut donc pas s'arrêter à ce que D. S. a dit sur ce mot, ni à ce qu'il avance que Davies n'a rien qui y ressemble. Pour se convaincre du contraire il suffit de jeter les yeux sur l'article hud, où il cite des propres termes de Davies, et l'article Berhud ci devant, qu'il tient avec raison de ce hud, et qui ressemble tant à Burru. Enfin il met Burhus pour les vennois, qui n'ont mettent guères de L, et dont la prononciation approche beaucoup de celle des Bretons d'Angleterre de Burru on fait aussi l'adjectif Burruus, merveilleux, prodigieux, surnaturel, extraordinaire. il résulte de là que les mots français, Prestige, Prodige, merveille, miracle et les mots Latins Monstrum, Portentum, Prodigiū, Miraculum peuvent s'exprimer en Breton par Burru.

BUSCA, Bouger. Se remuer, Se mouvoir. Busk-a-ra, il bouge. Davies n'a point ce verbe, ni rien qui en approche. Son origine m'est inconnue. Le fr. Bouger, en viendrait aisément, et aussi le Buscar Espagnol; parcequ'on remue en cherchant, et l'on bouge pour chercher.

R je ne connois point Busca, qui n'est point en usage dans nos Cantons, mais il diffère peu de Susca, qui signifie aussi Remuer, agiter, mouvoir, Agitare, motare, movere. Le P. G. ne parle pas non plus de Busca, mais il met pour les vennois Boulgein qui est plus analogue à Bouger. Embuscade, Embusquer, s'embusquer et débusquer sembleroient avoir plus de rapport à Busca, mais le sens de ces mots ne s'y accommodent guères.

BUT, comme en fr. But, Lat. Meta. & Buin ou Bunt.

AD.  
Et  
R.

BUTUN, Tabac, Plante que les Américains appelloient *Petun*, et dont nous avons, comme on voit, conservé le nom avec une légère altération. Les Européens en général lui donnent celui de Tabac, parce qu'on la fit venir d'abord de Tabaco ou Tabago. elle fut apportée en France par les Soins de M. Nicot, Ambassadeur en Portugal, qui en sema la graine dans son jardin en 1560. de là vint qu'on lui donna aussi le Nom de Nicotiane, mais celui de Tabac a prévalu. Le Sage urbain & a excommunié ceux qui prenoient du Tabac dans l'Eglise. Le Czar, L'Empereur des Turcs, le Roi de Perse, en ont défendu l'usage sous peine de la Vie ou d'avoir le nez coupé. En Angleterre il a paru un Traité du Roi Jacques Stuart et de Simon Paully, sur le mauvais usage du Tabac. En France, il avoit été défendu d'en faire des plantations, et la ferme du Tabac avoit le privilège exclusif du Débit. Les choses ont changé depuis, mais il se trouve encore assujetti à des droits considérables. Les feuilles de Tabac machées enflamment la bouche, et y causent une amertume désagréable; fumées dans une pipe, elles enivrent, fatiguent le cerveau, relâchent les fibres de l'estomac; prises en poudre par le nez, c'est un Sternutatoire incommode qui fait perdre la mémoire, affoiblit la vue, donne au visage un air de malpropreté malgré tant d'obstacles, jamais production végétale n'a fait autant de fortune dans toutes les parties du monde, que le Tabac. c'est un des gros objets de Commerce. En 1750, l'on estima à 9,500000 liv. le revenu que les Anglois de la Virginie tiroient de la France par l'exportation de cette plante demi putifiée. Soit caprice, soit utilité, presque tout le monde en fait usage; les uns par aïe et pour flatter leur amour propre par la possession d'une jolie boîte, d'un portrait élégant, et autres petites vanités de cette espèce; les

autres par habitude, car cette habitude une fois acquise, il n'est plus possible de s'en passer, et d'autres enfin par prétendue nécessité, et par la bonne foi où ils sont d'être délivrés de quelques maux peut-être imaginaires. Car l'expérience a démontré qu'un remède pris habituellement, cesse d'être utile, et qu'en tout l'excès est nuisible, mais en supposant même qu'il puisse résulter des avantages de l'usage du Tabac, ces avantages peuvent-ils entrer en compensation avec les vices atteints qu'il porte aux organes du cerveau, du goût, de l'odorat, de la vue et de la mémoire, effets sensibles et journaliers avoués de ceux mêmes qui prennent du Tabac. Son effet principal est de picoter, de ronger, et d'exciter dans les nerfs une sorte de mouvement convulsif. il peut à la vérité nous délivrer d'une humeur superflue, alors il est un remède, mais y a-t-il apparence que pour être en santé, il faille toujours avoir le remède à la main, ni qu'on puisse regarder comme un remède, ou un régime utile d'être à tout moment en convulsions. Manuel du naturaliste et le spectacle de la nature Tom 2. p. 302 et suiv.

De si bonnes raisons n'ont cependant pas empêché qu'on n'ait fait aussi l'éloge du Tabac, mais de quoi n'est-on pas fait l'éloge puis qu'on a fait celui de la Gâle, celui de la fièvre, celui du Rien, &c. au reste voici les termes adoptés par les Bretons relativement au Tabac. De Butun, Tabac ils font le verbe Butuni ou Butuna, Consommer du Tabac, faire usage de Tabac de quelque manière que ce soit. Butuner est celui qui en use, féminin Butuneres, pl. Masc. Butunerrionn, fem. Butunereser. Poultre Butun, Butun-maler, Butun-fri, Poudre de Tabac, ou Tabac en poudre, tabac moulu, Tabac de Nez ou pour le Nez, frias butun, prise de Tabac en poudre, une dose à remplir le nez. Butun-chac, Tabac de machement, à macher ou à chiquer. Butun-maghed, Butun d'a Voghed, d'a sumi, Tabac de fumée ou à fumer. Magheder ou fumer. Butun, fumeur de Tabac. Corn-butun, Pipe, Corniat. butun, quantité de Tabac que la Pipe peut contenir. Butunouer, Boest ou Gwest-butun, Tabatière, ou Boëtte à Tabac, et après l'article. An West ou Lar Woest-butun. P. G.

BW Peur, frayeur, Terreur, Epouvante ou Epouvantail, est le même que Baw, qu'on a vu ci devant. il paroît que le nom Lat. du Chachuant (Bubo), est formé de ce BW répété, qui imite assez bien son cri. V. donc Bass. Et Cam. exn, que D. S. écrit ci après Caouen.

*Bubula horrendum ferali carmine Bubo,  
humano generi tristitia fata ferens.*

*Philomela incerti auctoris, in editione oper. ovid. 3. t. p. 240.*

BUZOC, Buzec, Beureuc, V. Budoc.

BUZUC, Sing. Buzughen, Ver de terre, en Lat. Lumbricus, En haute Bretagne, un Eche, et dans les provinces voisines Achee; il y en a qui prononcent Buzug et d'autres Buhug. Ces différentes prononciations cachent la Racine de ce nom, qui pourroit bien être le Burtug précédent, pris chez ceux du Bas-leon, y changeant B. en Z. ainsi le même nom seroit donné au fumier, et au Ver, qui s'y engendre, et s'y nourrit. au pays de Hannes où l'on parle fr., avec quelques restes de Breton, on appelle ce Ver Bugue fait de Buhug.

R.

Buzug, Sing. Buzughen, Ver de terre ou Achee, en Lat. Lumbricus. j'ai des doutes sur la justesse de l'origine que D. S. présente ici; je ne garantis pas l'exactitude de celle que je vais proposer à sa place, mais je la crois cependant plus vraisemblable. je m'imagine donc que Beureuc peut être pour Beurec, dérivé de Beure, Noyeu et de Noyeu, couler bas, aller au fond, s'enfoncer; Et tout le monde sait que ces sortes de Vers s'enfoncent dans la terre et s'y cachent presqu'aussi vite qu'un animal qui se noye dans l'eau va au fond, ou qu'un Bateau qui coule bas; Et c'est de cette facilité et de cette disposition à se couler si promptement en terre qu'on leur aura donné le nom de Buzug. Le nom Latin Lumbricus paroît

V. Budoc.  
ou Beureuc.

être formé de *Lambria* ou *Lampric*, diminutif de *Lampis*, qui en breton signifie Glissant, et peut lui avoir été donné par la même raison, c'est-à-dire à cause de la facilité qu'il a à se glisser en terre. Ce n'est qu'à l'espèce des vers de terre que nous donnons le nom de *Burug*. Nous appellons les autres *Préus*, Sing. *Préu* vedenn, pl. *Préus* <sup>4. ou des</sup> <sub>Garn.</sub> *Préu*. 4. *Préus*. on se sert des vers de terre pour la pêche et surtout pour celle des anguilles. on en fait usage en médecine pour la composition de l'huile de vers, qu'on emploie dans les douleurs de Nerfs, de Rhumatisme et de Sciaticque. Voici un moyen indiqué pour se procurer une grande quantité de Vers de terre: on Rape ou l'on fait macérer dans l'Eau du Brou de noix encore vertes qu'on laisse infuser ainsi pendant vingt-quatre heures, on répand ensuite cette eau sur un terrain humide où l'on suppose qu'il s'en trouve beaucoup. L'amertume de cette infusion n'a pas plutôt pénétré dans les cavités où ces insectes se sont cachés, qu'elle les force à sortir de leurs retraites et à paroître sur la surface de la terre, en sorte qu'on peut en peu de temps en faire une collection abondante.

